



# **Goldpoliticus et MiniGold**

**Par ERICK**

**Ce livre contient des gros mots et des insanités !**

**Vous aurez été prévenus.**

**Mais soyons clair sur ce sujet, le mot enfoiré, qui est un mot à impact psychologique, n'est effectivement pas bienséant, mais lorsqu'on le compare aux maux issus d'un flashball de 120 joules qui explose l'œil d'un dépositaire d'une demande de liberté, lequel des deux est le plus grave?**

**Ce mot restera sur une feuille ou dans l'air, disparaissant dans le feu ou dans l'espace, sans risque réel pour son destinataire, pendant que le projectile, même en caoutchouc, issu d'une arme bien réelle, détruira pour**

**toujours un état, une partie d'un corps, atteignant définitivement le mental de celui qui le reçoit.**

**Vous comprendrez alors pourquoi la codification négative des gros mots issus du langage commun, ne représente rien pour moi, je la considère comme obsolète à côté des actes violents et bien réels de la vie.**

**Autoédition - Compte d'auteur**

**Rendez-vous sur [www.goldpoliticus.com](http://www.goldpoliticus.com)**

**[contact@goldpoliticus.com](mailto:contact@goldpoliticus.com)**

**TELECHARGEZ GRATUITEMENT**

**TOUS LES PERSONNAGES SUR LE SITE**

# AVANT-PROPOS

Un livre sans convention, décapant, qui présente la société politique française sous un aspect particulier, un moyen comme un autre de faire un petit bilan sympathique sous la forme d'une caricature où l'on grossit le nez pour en faire un roc, un pic, un cap, une péninsule. Commencer par un tel propos, mérite d'ouvrir une côte de Bergerac, un doux nectar qui rappelle le vrai sens de la vie.

Truffé de gros mots et de méchancetés gratuites, juste pour se faire plaisir avec une petite voix sortie de l'inconscient qui dit les choses crûment et simplement. Un écrit moqueur envers un pouvoir autoritaire, malfaisant, incompétent par moment ou trop souvent, à vous de faire un choix. On pourra aussi rire de quelques saloperies distillées au fil des paragraphes, des respirations nécessaires pour avaler et digérer certaines réalités malodorantes.

Afin d'en remettre une couche, 11 histoires tordues réparties dans le livre, toujours en lien avec le sujet, mais traitées avec un humour continuellement sarcastique, dans un style décalé très particulier qui pourrait surprendre.

Sous cet angle, ce monde politique opaque pour le quidam, devient progressivement plus acceptable, l'important étant de passer un bon moment sur un sujet sérieux, le Karma fera le reste, n'ayez aucun doute !

## LES PERSONNAGES DU LIVRE

**MiniErick**



*(C'est moi MiniErick avec ma tronche satanique d'emoji, la petite voix qui est à l'origine des petits mots avec des vacheries, des saloperies, des obscénités parfois très dégueulasses pendant que l'autre, celui qui tient le crayon, pond le livre. J'aime bien foutre le bordel dans sa tête et le faire douter. Il ne faut pas m'en vouloir, j'ai été bercé près du mur. Dans le fond, je suis serviable tout en étant très légèrement mal élevé.*

*Bonne lecture et sans rancune, maintenant, je lui laisse la place).*

## AUTRES PERSONNAGES

### Humains politiques usant et abusant de la 5<sup>e</sup> République

#### Goldpoliticus



Il est la cheville ouvrière de la politique, le bras armé des idées les plus tordues qu'il porte comme un flambeau. Il est fier, sans état d'âme, sans questionnement, du moment que ça rapporte sur son compte retraite, seul objectif qui compte pour lui. En agissant tous les jours dans l'hémicycle comme un despote, il maintient la liberté dans une geôle de plus en plus petite.

## Le grand chef MiniGold !

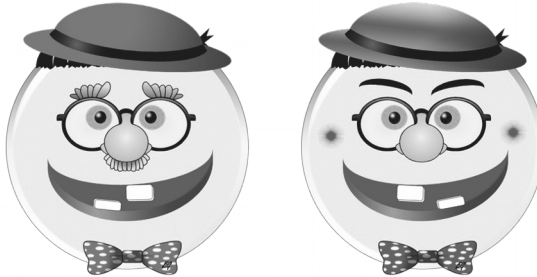


MiniGold est le champion des Goldpoliticus, celui qui se dit premier de cordé. Il a un couteau entre les dents et n'hésitera pas à utiliser sa lame, afin de couper la corde, laissant tomber dans la glu qu'il a fabriquée, cette populace qu'il déteste, des êtres de chair et de sang comme lui. Il jouira du spectacle qu'il a créé pour se moquer, commenter de manière cynique les comportements de ces pauvres malheureux, qui se débattent et se marchent dessus pour survivre à cette cruelle destinée.



## **Puis viennent les Tranquillus-Naturalis**

*Monsieur à gauche, Madame à droite.*



Des quidams, des sans-dents, qui vivent leur vie, mangent, picolent, font des galipettes, aiment leur bagnole, leur chien, leur chat, leur maison quand ils peuvent s'en payer une. Ce sont aussi des électeurs ou de futurs élus, des opprimés qui peuvent devenir des oppresseurs, avec leur bonne bouille, on ne le dirait pas !

## **Maintenant que les présentations sont faites.....**

La France est un pays très particulier, une petite exception dans le monde dit démocratique, un mot à prendre avec la plus grande précaution. Le président, cet élu du peuple, veut y avoir impérativement une majorité absolue pour imposer sa conception de la politique, une conception solitaire, une étrange façon de concevoir le pouvoir comme un juvénile chef de bande le ferait *(et dans sa tronche à l'autre, un petit mot désagréable, mais pas aussi puissant qu'un flashball qui arrache un œil dans les manifestations, première vacherie, mais l'autre en a déjà parlé).*

Pour ce faire, l'élection de l'assemblée nationale a été ordonnée de manière consécutive à l'élection présidentielle, pour renforcer le pouvoir du grand manitou, en évitant soigneusement la proportionnelle qui astreindrait une maturité politique, maturité dont la France n'a jamais disposé, et ce même pendant les périodes de cohabitations du passé. Le résultat a été l'affrontement de deux blocs principaux durant des

années, jusqu'à ce qu'arrivent des troubles de fêtes qui se sont imposés par les urnes vox populi.

La démocratie, c'est avant tout un partage des idées, une mise en commun des valeurs avec une recherche permanente du compromis. Personne ne peut dire, j'ai raison et l'autre tort sans en faire une démonstration plausible qui tiendra compte de facto de la pensée de l'autre pour un équilibre durable, car la dictature commence lorsque cette pensée devient verticale et sans partage.

Dans un monde relativiste, l'entente parfaite est impossible puisque cet idéal correspond à une concordance des idées, des idéologies, des comportements, le tout avec des vérités que chacun construit à sa manière, dans son temps, dans son espace (*en gros, c'est le bordel quand on mélange les idées et impossible de faire une synthèse*).

Il ne peut y avoir que des adaptations de l'un à l'autre en conservant les différences (*au pire en se faisant la tronche, en évitant bien évidemment de se mettre des baffes dans la gueule, ça fait désordre !*). C'est ainsi que le monde existe, divers, pluriel, coloré, chaleureux quand les différences s'atténuent ou disparaissent (*un fait rare comme un ticket du loto gagnant*).

Sur une planète dont les constantes qui nous sont nécessaires pour vivre sont précieuses, un monde exceptionnel est né, fait de beautés variées et sublimes (*exceptionnel, mais, et les hémorroïdes, il en pense quoi cet abruti, c'est sympathique peut-être !*). Une eau qui tombe d'une cascade, une eau qui lave les péchés, les peines, les amours, une eau mère de tout ; une terre qui nourrit, qui supporte, qui fournit la matière avec laquelle on construira le quotidien ; l'air pour respirer qui permettra de voler et laissera entrevoir l'infini dont on ne pourra jamais saisir la notion (*ah la vache, il a fait un effort, il va nous endormir le con, on dirait du violon, méfiez-vous !*).

Et le feu, ce sacré feu (*début des emmerdements, voir « la guerre du feu » très bon film*), puis vint la poudre à partir du salpêtre (*pas de la poudre issue de la coca qui te fait croire que tu es invincible alors que tu es toujours le même débile, une plante qui pousse dans les Andes où il y a aussi le lithium pour les bagnoles écolos !*). Au début, ce sont des pétards dans des pots à yaourt pour un concours d'explosion, et c'est après que ça se complique, la poudre devient cartouches pour la chasse, puis des balles pour la guerre (*et là, il n'y a plus de limite à la connerie humaine, quand je dis que l'humain est sur terre uniquement pour faire le con, j'ai dit le principal !*).

De la fin du 20<sup>e</sup> au début 21<sup>e</sup> siècle (*c'est-à-dire du temps des vieux cons comme l'auteur*), des vérités s'affirment, se confirment, puis s'infirmement pour disparaître un temps et renaître un jour (*en gros tout est un éternel recommencement comme pour la mode*). À part l'informatique classique, rien n'est binaire, tout n'est qu'angle de vue, positionnement, influence. La pensée est devenue évolutive, canalisée, guidée et manipulée sans que l'on s'en aperçoive, le tout dans un monde hyperactif qui ne laisse pas le temps à l'analyse profonde d'exister (*ceux qui ont des gamins hyperactifs comprendront mieux que les autres*).

Encore, le voudrait-on, qu'on ne le pourrait pas, car cette analyse est perpétuellement confrontée à des contradictions séquencées, diverses, saturant l'esprit d'informations contraires. Il est évident que l'être humain (*qui se croit au top de la chaîne alimentaire depuis que le T-rex a disparu*) n'a pas la possibilité d'établir une vérité universelle dite absolue, par contre, il pourra se rapprocher de thèses qu'il défendra bec et ongles contre l'adversité.

Une fois la ligne de pensée établie, il la suivra, souvent sans se retourner, quitte à se tromper, à nier l'évidence (*comme tous les cons*), provoquant sa propre cacophonie intérieure, qui

une fois apaisée ne laissera aucune trace suffisamment profonde pour une remise en question (*on appelle ça avoir la mémoire courte et un QI d'huitre qui va souvent avec une tête d'abruti*).

Ce sera pour lui une maison, un lieu où il se sentira en sécurité, en conformité, heureux d'avoir trouvé des semblables avec lesquels il pourra échanger les mêmes idées (*une bière à la main, les tongs aux pieds*). Quand il sera confronté à des idées qu'il n'a pas, il les rejettera fermement sans aucune interrogation, sans aucun doute (*car le con ne doute jamais*).

Il regardera cet autre qui pense différemment de lui comme son contraire qui deviendra progressivement son ennemi, (*l'autre connard d'en face, qu'il détestera sans le connaître vraiment*). La case tolérance est chez lui neutralisée, mise de côté, mais un jour viendra où l'expérience et la maturité lui soumettront l'opportunité de rouvrir cette case au combien nécessaire pour que l'humanité perdure.

# CHAPITRE 1

## LE TABLEAU

Ainsi est né la politique, dans un attroupement d'individus, un assemblage d'éléments hétéroclites qui se transforme en regroupement d'affinités, un ensemble qui enfle jusqu'à former un courant de pensée plus ou moins structuré (*plutôt moins que plus, heureusement que je suis là pour dire les choses clairement*). Pour se conforter, le groupe désignera un responsable (*le connard en chef, le plus fort en gueule, en plus c'est toujours pareil dans les groupes*), un guide quasi spirituel à la limite du gourou, qui une fois positionné sur sa chaire, construira une **droite de régression** linéaire pour encadrer son petit monde.

Il désignera une mire à toujours pointer du doigt pour ne pas perdre le fil de la pensée d'origine. Gare aux étourdis, aux renégats qui seront rapidement remis dans le sens voulu, ou

alors exclus si un nouveau courant pertinent les animent (*tu n'as pas intérêt de la ramener sinon gare aux trucs qui volent*).

À côté de cela, il y a **Tranquillus-Naturalis**, (*le mec sympa, le mec cool, la clope au bec pour certains*), pas façonné politiquement, qui marche le long d'une route qu'il croit être la bonne. Il change à un croisement parce qu'il y a quelque chose de plus intéressant à manger ou pour vivre, un chemin vers l'amour ou la tranquillité (*dans la réalité c'est plus souvent à cause d'une Barbie ou d'un Kent, y a que le cul qui compte en fait*).

Plus tard, assis sur une chaise ou un talus, regardant paisiblement la nature avec l'esprit vide de pensées impures, il laissera pénétrer les sensations primaires par la peau, l'odorat, l'ouïe et la vue (*pour certains un joint bien chargé peut faciliter parfois cet état spirituel ou mystique*). C'est peut-être ainsi l'expression du bonheur véritable dans la simplicité, et d'un coup une droite de **régression linéaire** (*l'autre con qui la ramène toujours avec sa science politique et qui sait tout mieux que les autres*), viendra perturber cette quiétude, puis une autre sans le laisser en paix une seconde. Ce **Tranquillus-Naturalis** fera le choix de rester à l'écart du brouhaha politique, pour ne puiser que quelques éléments qui l'intéresseront, le



temps d'une élection, le temps d'un vote (*c'est lequel qui file du blé, combien déjà, c'est tout ! Ha les bandes de crevards*).

C'est ainsi que deux mondes se sont créés, celui des politicards dominateurs (*les gros enfoirés pour certains*), séducteurs, qui pousseront leur vérité jusqu'à l'extrême, et celui des sans-dents du monde à part (*nous les pauvres cons*) qui comprendront bientôt qu'ils n'ont d'autre choix que celui de se soumettre au premier de cordé du monde obscur de la politique, celui qui pour le moment les domine (*en fermant leur gueule, pas le choix*).

Ils auront beau interpeler, questionner, puis alarmer en criant, rien n'y fera, on suit le plan, la voie avec des œillères (*de vrais bornés*). Certains céderont à la pression en courbant l'échine définitivement (*putain font chier, on n'est pas libre*), d'autres iront puiser l'énergie pour combattre le système (*y vont voir leur gueule ces fils de pute*), ceux-là deviendront complotistes quel que soit le sujet. Sauf qu'un jour ces complotistes se regroupent pour former une ligne de pensée réactionnaire, avec sa propre droite de **régression linéaire**, populaire, que l'on affublera du terme populiste pour la dénigrer alors que c'est tout simplement la pensée du peuple souverain dont la constitution parle (*et là ça va chier des ronds de carotte*,

*j'aime bien cette expression*). Mais l'homme politique s'en fout (*s'en bat les couilles, il dira même "ça m'en touche une sans faire bouger l'autre", même un président peut le dire*), car c'est lui qui fait les règles, souvent des règles qui l'arrangent ou arrangent d'autres entités du même sérail (*d'autres enfoirés qui disent des saloperies comme lui, sans ce respect dû au peuple qui l'a élu*), de la même confrérie (*du même club de magouille, on en a plein les fouilles !*), jusqu'à former un conglomérat à la limite de la mafia (*les Italiens connaissent bien le principe*).

Il existera et s'imprimera dans les pensées, un fossé entre les politiques et le peuple bien que les premiers soient issus du même creusé, du même type ADN (*on sort tous du même trou et on chie tous pareils avec plus ou moins de difficulté*).

À l'instant où le cap politique est franchi, un autre monde virtuel s'ouvre, inaccessible en compréhension pour le quidam qui est refoulé, dès lors, au rang de primate dans le sens dégénéré (*ils nous prennent vraiment pour des teubés et des larbins*). Cela commence par le langage qui se complexifie, s'opacifie pour n'être finalement qu'un amas de mots dont le sens profond devient généraliste, global (*ils ne peuvent pas parler normalement ces cons ?*).

Il y a ensuite la posture du petit doigt levé et de la fourchette à dessert (*t'as vu comment ils se la pètent*), pendant que ceux des origines sont encore à la simple cuillère, ou tout bonnement avec les doigts qu'ils lècheront sans apriori, car ils s'en foutent (*hé merde je m'en suis encore taché le tee-shirt*).

Puis vient le changement de l'âme du fraîchement élu (*comme s'il avait un balai dans le cul*), qui rentre dans un cadre étroit dont les principaux bords se nomment mensonge, avidité et insensibilité (*pour faire simple : un enfoiré de première*).

Pouvons-nous tisser un lien durable entre les deux parties ? La réponse est non, car il apparait que le fossé qui les sépare s'est creusé et élargi depuis l'avènement des nouvelles technologies (*depuis Facebook, Twitter, Insta qui nous bloquent dès qu'on dit un truc chelou, ou une vérité dérangeante*), période qui a vu les fortunes exploser, modifier les règles un peu comme s'il y avait une constante de Planck différente pour les deux univers.

Cela va même jusqu'au droit de vie ou de mort, comme règle de fonctionnement dans un cas (*ha les enculés, ces planqués, ils sont capables de tout*), et défensive sans armes pour l'autre partie qui subit (*y a des limites et il ne faut pas trop nous gonfler, sinon on sortira le gilet, jaune de préférence !*).

Et c'est à ce niveau qu'il y a la faille, car lorsque le peuple fini par comprendre que ses chaines sont en papier noirci, un coup d'éclat devient alors un coup d'État, et en un instant, la différence entre les deux mondes disparaît dans une mare de sang nommée : révolution (*on met en marche la machine à baffes et on leur fait exploser la gueule, nique leur mère à ces enfoirés de gros morts*).

Ce lundi matin 9 mai 2022, jour de commémoration pour les Russes (*j'ai regardé, mais je me suis fait chier*), de cette guerre fratricide du passé qui a privé l'humanité à tort ou à raison (*bien fait pour leur gueule, il n'avait qu'à pas jouer à la guéguerre*), de millions d'êtres souvent innocents.

Même Rambo était assis derrière son poste de télévision pour regarder le défilé russe (*colonel, ce n'est pas moi qui voulais*), avec les médias en directs sans interruption depuis le début de ce nouveau conflit entre l'Ukraine et la Russie. Les journalistes (*les rapaces, la bande de trimards du JT*) analysent chaque petit détail de la place rouge, dès fois que l'on pourrait déceler une probabilité infime, d'une quelconque opportunité de Poutine, de trébucher sur un anaconda du Pérou (*putain les cons, ils vont le bouffer leur anaconda*).